

BERNARD DE GRUNNE

Baguirmi



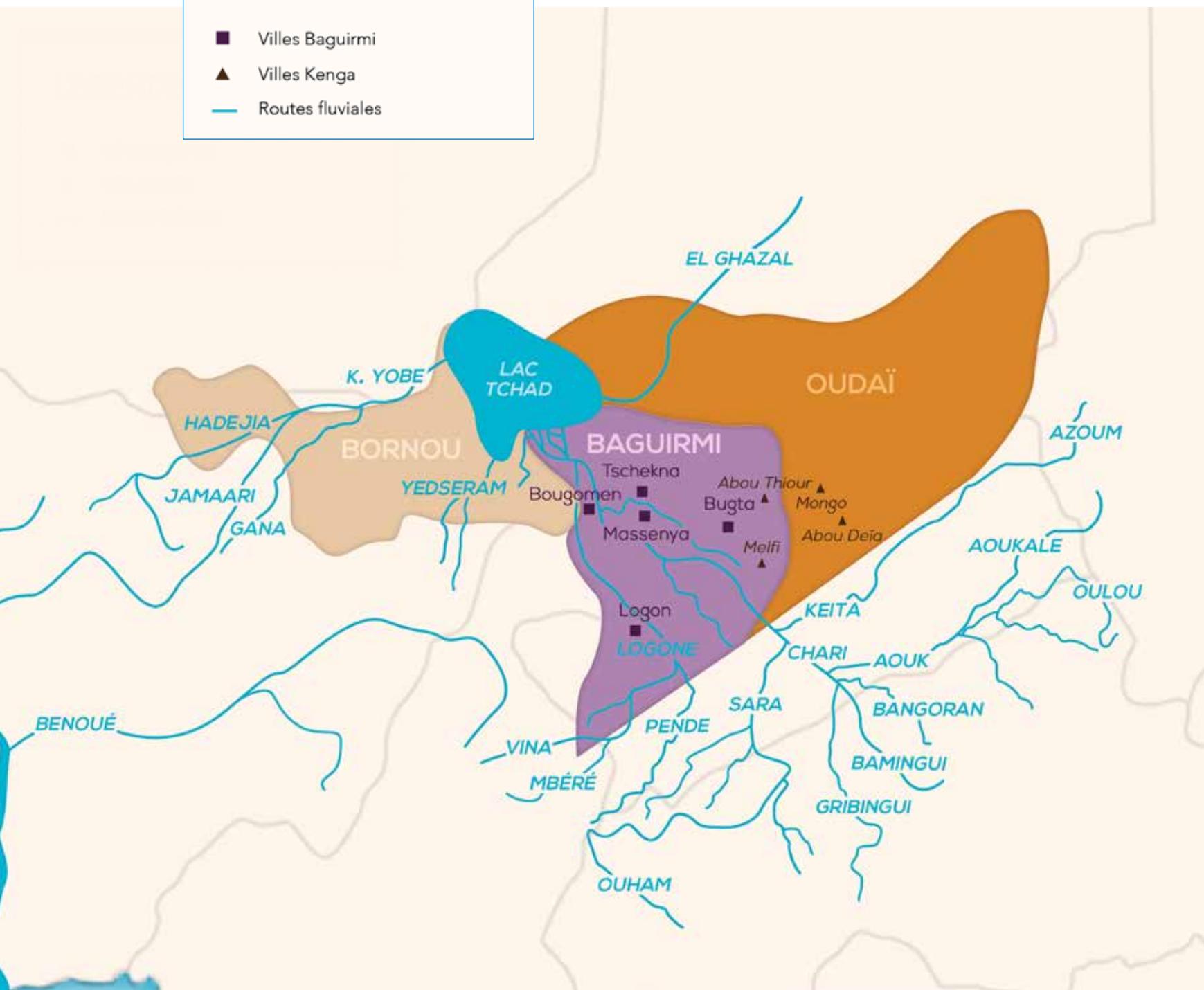
BERNARD DE GRUNNE

Baguirmi



LÉGENDE

- Villes Baguirmi
- ▲ Villes Kenga
- Routes fluviales



Des danseuses divines.

De l'art des idoles baguirmi du Tchad.

Le royaume du Baguirmi est un ancien Etat sahélien localisé au sud-est du Tchad, à l'est du royaume de Bornou. Les habitants du Baguirmi se désignent eux-mêmes comme *barma* et se divisent en deux grands groupes les *barma bage* ou Barma du fleuve, pêcheurs et les *barma kabar* ou Barma de la plaine, agriculteurs.¹ Un groupe de chasseurs *kenga* ou *kinga* non islamisés - qui de tout temps jouirent à la cour du roi d'un prestige particulier - fondèrent la première dynastie Baguirmienne vers 1522, et dont la capitale était Massénia.² Le royaume est dirigé par un chef appelé le « roi », titre qui ne fut peut-être porté qu'à partir du sultan Malo (1546-1568).

Vers le début du XVII^e siècle, le royaume adopte l'islam. La première mention écrite concernant le royaume du Baguirmi remonte au XVI^e siècle avec le témoignage d'Ahmed ben Fartwa, historiographe d'Idirss Alaoma, sultan du Bornou entre 1580 et 1617.³

Le major Dixon Denham fut le premier Européen à explorer en 1823 les côtes occidentales, méridionales du lac Tchad, les affluents du Logone et du Shari ainsi que le royaume du Baguirmi. (Fig. 1) Lorsque le voyageur Heinrich Barth traversa le royaume en 1850, il estima la population à 1.500.000 âmes sur un vaste territoire de 100 km du Nord au Sud et large de 60 km.⁴

Divine dancers.

The art of the Bagirmi Idols of Chad.

The Kingdom of Bagirmi is an ancient Sahelian state located in southeastern Chad, east of the Kingdom of Bornu. The inhabitants of Bagirmi refer to themselves as *barma*, and are divided into two main groups: the *barma bage* or river barma, fishermen, and the *barma kabar* or plain barma, farmers.¹ A group of non-Islamicized Kenga or Kinga hunters - who always enjoyed particular prestige at the king's court - founded the first Bagirmi dynasty around 1522, with Massénia as its capital. The kingdom was ruled by a chief known as the *mbang* "king", a title that may not have been used until Sultan Malo (1546-1568).

Around the beginning of the XVII^e century, the kingdom adopted Islam. The first written mention of the Kingdom of Bagirmi dates back to the XVI^e century, with the testimony of Ahmed ben Fartwa, historiographer to Idriss Alaoma, Sultan of Bornou between 1580 and 1617.³

In 1823, Major Dixon Denham was the first European to explore the western and southern coasts of Lake Chad, the tributaries of the Logone and Shari rivers and the kingdom of Bagirmi. (Fig. 1) When the traveler Heinrich Barth crossed the kingdom in 1850, he estimated the population at 1,500,000 souls over a vast territory 100 km from north to south and 60 km wide.⁴

¹ Annie Lebeuf, *Les Populations du Tchad (Nord du 10^e parallèle)*, Coll. Monographies Ethnologiques africaines, Paris, 1959, p. 68.

² Lebeuf, 1959, p. 67.

³ Herbert Richmond Palmer, *Sudanese Memoirs: being mainly translations of a number of Arabic manuscripts relating to the Central and western Sudan Lagos*, Government Printer, 1928, Vol. I, The Kanem wars by Imam Ahmed ibn Fartua, p. 32 ms, p. 40.

⁴ Heinrich Barth, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale, pendant les années 1849 à 1855*, trad. Paul Ithier, Paris, A. Bohne, 1861, volume III, p. 113.

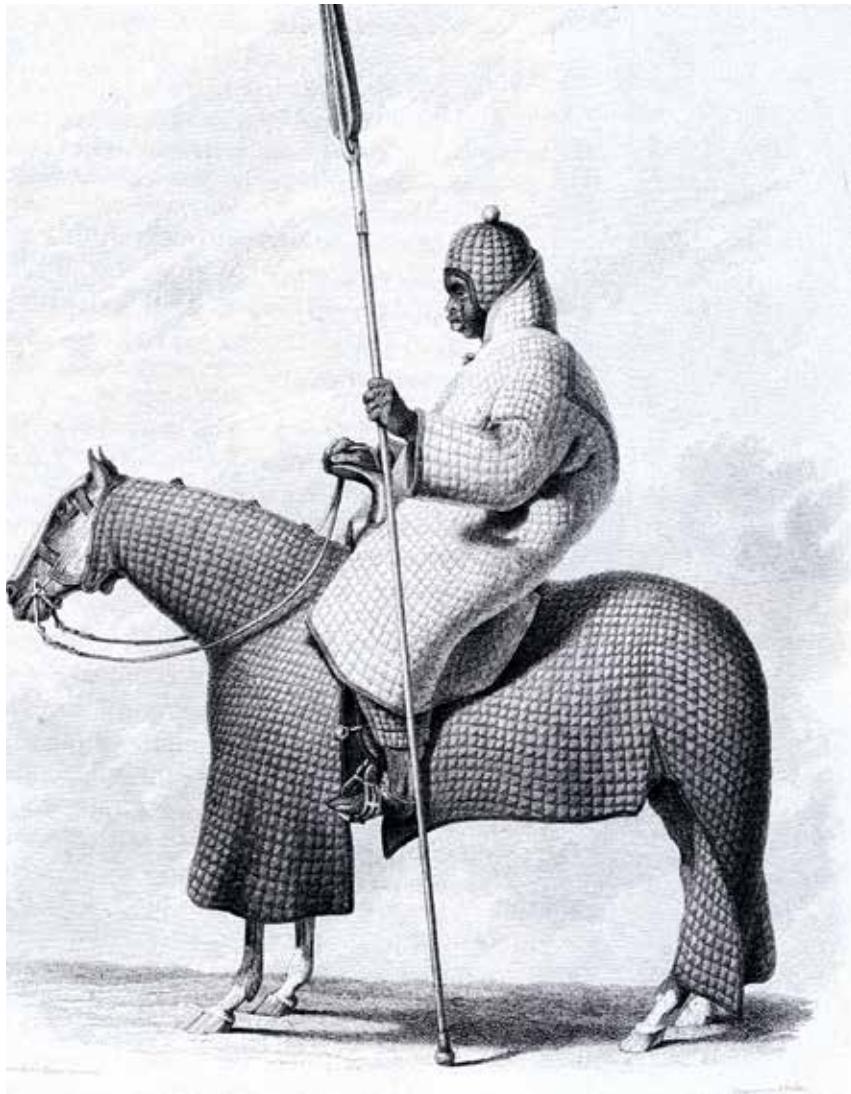


Fig. 1 Un lancier de la cavalerie du sultan de Bagirmi, *in* D. Denham and H. Clapperton, 1826.

De 1808 (date du premier pillage de Massénia) à 1835 le Bagirmi est ravagé tous les ans par les campagnes des sultanats voisins de Bornou et Ouaddaï. La désolation s'abattit sur le royaume du Bagirmi vers 1815 avec une sécheresse dramatique et des invasions d'insectes. Ainsi des vers noirs voraces et des grandes fourmis mangeaient toutes les récoltes de sorte que des régions entières autrefois comptant de nombreux villages étaient devenues des lieux arides et abandonnés.⁵ En 1894, Rabah, seigneur de la guerre du Soudan, détruit la capitale Massénia, qui comptait alors 25.000 habitants contre 10.000 en 1900. À la suite du précédent épisode, le sultan Gaourang II et Émile Gentil signent un premier accord le 20 octobre 1897, qui met le royaume sous protectorat français.

From 1808 (the date of Massenya's first pillage) to 1835, Bagirmi was ravaged every year by campaigns from the neighboring sultanates of Bornu and Ouaddaï. Desolation descended on the kingdom of Bagirmi around 1815, with a dramatic drought and plagues of insects. Voracious black worms and large ants ate up all the crops, so that entire regions once teeming with villages had become arid deserted wastelands.⁵ In 1894, Rabah, warlord of the Sudan, destroyed the capital Massenya which had a population of 25,000, compared with 10,000 in 1900. Following the previous episode, Sultan Gaourang II and Émile Gentil signed a first agreement on October 20, 1897, placing the kingdom under French protectorate.

⁵ *Ibid.*, p. 98.

Une photo comportant cinq statuettes bagirmi acquises par le lieutenant suédois Carl Gustav (Gösta) Moberg en 1927 constitue la première publication de ces artefacts (Fig. 2).⁶

A photo of five Bagirmi statuettes acquired by Swedish Lieutenant Carl Gustav (Gösta) Moberg in 1927 is the first publication of these artifacts (Fig. 2).⁶



Fig. 2. Photos d'idoles de la zone de Abou Deia, in Carl Gustaf "Gosta" Moberg, 1927, p. 394.

La seconde illustration d'une figurine bagirmi parut en 1929 dans un article sur les poupées africaines du Dr. Paul Germann, conservateur au musée d'ethnographie de Leipzig.⁷ Parmi les soixante-huit dessins, celui-ci publia une figurine appartenant à Julius Konietzko (Cat. 11). Cet explorateur et antiquaire basé à Hambourg a peut-être pu acquérir celle-ci du duc Adolf Friedrich von Mecklenburg, car Konietzko ne fit qu'une expédition en Afrique, au Soudan chez les Shilluk et les Dinka, en 1913.⁸

Une troisième statuette (Cat. 34) fut publiée par William Fagg dans son catalogue de la collection Webster Plass exposée au British Museum en 1953.⁹ Fagg, alors jeune conservateur adjoint du British Museum, catalogua celle-ci comme bambara ou dogon, attribution qui fut reprise par le marchand new yorkais Ladislas Segy qui en publia une autre (Cat. 36) dans son ouvrage *African Sculpture Speaks* de 1955.¹⁰

The second illustration of a Bagirmi figurine appeared in 1929 in an article on African dolls by Dr. Paul Germann, curator at the Museum of Ethnography in Leipzig. Among the sixty-eight drawings, he published a figurine belonging to Julius Konietzko (Cat. 11). This Hamburg-based explorer and antique dealer may have acquired it from Duke Adolf Friedrich von Mecklenburg, as Konietzko only made one expedition to Africa, to the Sudan among the Shilluk and Dinka, in 1913.⁸

A third statuette (Cat. 34) was published by William Fagg in his catalog of the Webster Plass collection exhibited at the British Museum in 1953.⁹ Fagg, then a young assistant curator at the British Museum, catalogued this one as Bambara or Dogon, an attribution that was repeated by New York dealer Ladislas Segy, who published another (Cat. 36) in his 1955 book *African Sculpture Speaks*.¹⁰

⁶ Son désir d'accéder à des zones inexplorées du Sahara le pousse à lancer une expédition en 1924 à ses propres frais, voyageant comme un Européen solitaire avec des compagnons indigènes et pourvu de montures et de bêtes de somme. Cfr. Carl Gustav ("Gösta") Moberg, *Rädsjans Land, Sexton tussen kilometer Genom Sahara och Sudan [Terre de peur, 16.000 kilomètres à travers le Sahara et le Soudan]*, Stockholm, Albert Bonniers Förlag, 1927, p. 394.

⁷ Paul Germann, "Afrikanische Puppen" in Otto Reche, *In Memoriam Karl Weule. Beiträge zur Völkerkunde und Vorgeschichte*, R. Voigtländer Verlag, Leipzig, 1929, p. 141, Tafel VI, n° 9.

⁸ Karl-Ferdinand Schaeeddler, *Gods Spirits Ancestors. African sculpture from private German collections*, Munich, Panthera/Villa Stuck, 1992, p. 22.

⁹ William Fagg, *The Webster Plass Collection of African Art*, London, The Trustees of the British Museum, 1953, p. 15, cat. 14.

¹⁰ Ladislas Segy, *African Sculpture Speaks*, Laurence Hill & Co, London, 1955, p. 158, Fig. 113. Segy corrigea le tir dans la troisième édition de son ouvrage en 1969, p. 211, cat. 270 où il réattribue sa statuette aux Bagirmi en citant des recherches plus récentes de Fagg.

Fagg corrigea cette attribution erronée onze années plus tard dans son livre *Sculptures africaines* de 1964. Dans la notice sur la statuette de la collection Ratton (Cat. 14), il note que la culture baguirmi était liée avec celle de ses voisins de l'Est, les Kenga ou Kinga et qu'ils sculptaient des poupées très stylisées dont l'origine géographique était bien établie grâce aux découvertes de Moberg.

Les statuettes baguirmi sont rares avec un corpus d'une cinquantaine de figurines connues. Ces idoles - toujours féminines - sont réalisées en bois clair recouvert d'une patine foncée comme noté sur une des fiches du musée d'Hambourg (Cat. 2). Elles sont petites, avec une taille moyenne de 22 cm, la plus petite ne mesurant que 14 cm (Cat. 32) tandis que la plus grande ne fait que 29 cm (Cat. 13).

Leur conception en trois parties est purement géométrique. La tête est pour la grande majorité une demi-sphère avec un cimier couvrant la nuque jusqu'au menton. Parfois, le nez et la bouche sont suggérés par une entaille, et les yeux par un ou deux trous. Marqué de petits seins, le corps est cruciforme, les bras se limitant à deux moignons sans les mains. Les jambes forment un cône qui s'évase à partir de la taille vers le bas, à l'image d'une robe longue. Selon le modèle s'ajoutent des petites oreilles percées (Cat. 10, 16, 19 et 40) décorées de cauris. Des scarifications, souvent abondantes, recouvrent l'ensemble du corps. Les figurines Cat. 1 à 41 représentent le style canonique baguirmi. La seule variation de ce canon se trouve dans le modelé du crâne qui est parfois de forme conique plutôt qu'hémisphérique pour les idoles Cat. 1 à 12. Les têtes sont décorées de rangées parallèles de petites boules qui pourraient représenter des coiffures de perles similaires à celles de femmes kaba photographiées par le duc de Mecklenburg. (Fig. 3)

Fagg corrected this inaccurate attribution eleven years later in his 1964 book *African Sculptures*. In the entrée on anther the statuette from the Ratton collection (Cat. 14), he notes that the Bagirmi culture was linked to that of their eastern neighbors, the Kenga or Kinga, and that they sculpted highly stylized dolls whose geographical origin was well established thanks to Moberg's discoveries.

Bagirmi statuettes are rare, with a corpus of around fifty known figurines. These idols - always female - are made of light-colored wood with a dark patina, as noted on one of the Hamburg Museum record cards (Cat. 2). They are small, with an average height of 22 cm, the smallest measuring only 14 cm (Cat. 32) while the tallest is 29 cm (Cat. 13).

Their three-part design is essentially geometric. The head is shaped as half-sphere, with a crest line running from the nape of the neck to the chin. Sometimes, the nose and mouth are suggested by a notch, and the eyes by one or two holes. Featuring small breasts, the body is cruciform, with arms limited to two stumps without hands. The legs form a cone that flares out from the waist downwards, like a long dress. Depending on the model, small pierced ears (Cat. 10, 16, 19 and 40) decorated with cowries are added. Scarification marks, often abundant, cover the entire body. Figurines Cat. 1 to 41 represent the canonical Bagirmi style. The only variation from this canon is in the shape of the skull, which is sometimes conical rather than hemispherical for idols Cat. 1 to 12. The heads are decorated with parallel rows of small knots that may represent beaded head-dresses similar to those of kaba women photographed by Mecklenburg (Fig. 3).



Fig. 3. Femme Kaba de la région de Lai, *in Adolf Friederich Duke of Mecklenbourg, 1913, p. 102, plate 103-104.*

Un second style incluant les œuvres Cat. 46 à 50 plus naturalistes semble une évolution plus tardive avec l'apparition de jambes au lieu d'un simple torse cylindrique.

Nous avons deux indications géographiques précises pour la provenance de certaines de ces idoles. La première est l'indication fournie par les fiches originales des six statuettes des musées de Hambourg et de Francfort, toutes récoltées par Mecklenburg en mars 1911 lors de son exploration de ces régions peu connues (Cat. 1 à 6). Selon les étiquettes originales fournies par le voyageur, ces idoles ont été acquises dans la ville de Tschekna, en plein territoire baguirmi, et devenue *de facto* la nouvelle capitale du royaume du Baguirmi après la destruction de l'ancienne, Massénia, par le Sultan de Oudei après 1808. (Fig. 4)

A second style, including the more naturalistic Cat. 46 to 50, appears to be a later development, with the appearance of legs instead of a simple cylindrical torso.

We have two precise geographical indications for the provenance of some of these idols. The first is the indication provided by the original record cards of the six statuettes in the Hamburg and Frankfurt museums, all collected by Mecklenburg in March 1911 during his exploration of these little-known regions (Cat. 1 to 6). According to the original labels supplied by the traveler, these idols were acquired in the town of Tschekna, in the middle of Bagirmi territory, which became *de facto* the new capital of the Bagirmi Kingdom after the destruction of the old one, Massenya, by the Sultan of Oudei after 1808 (Fig. 4).



Fig. 4. Vue de la ville Baguirmi de Tschekna, capitale du sultan Garuang, *in Adolf Friederich Duke of Mecklenbourg, 1913, pl. 79.*

Gösta Moberg est le second explorateur à avoir indiqué une origine géographique précise pour cinq statuettes baguirmi qu'il acquit à Abou-Deia, chef-lieu situé à plus de 600 km à l'est de N'Djamena (Fort Lamy). Selon les recherches d'Annie Lebeuf sur les populations du Tchad, « Abou Deia est la limite orientale des populations dites kenga ou kinga qui seraient le groupe fondateur non-islamisé du royaume du Baguirmi. »¹¹ Le territoire Kenga est délimité au nord par Mongo, au sud-ouest par Melfi et au sud-est par Abou Deia. Dans son ouvrage Moberg ne donne malheureusement aucune explication sur ces figurines notant simplement « avoir découvert de l'ethnographie intéressante, y compris des idoles. »¹² Il est intéressant de noter que sur les cinq figurines publiées par Moberg, une seule appartient au style canonique Baguirmi tandis que les quatre autres appartiennent à un sous-style avec deux longues tresses encadrant le visage semblable aux idoles Cat. 42 à 45, un type de coiffure documenté par Mecklenburg. (Fig. 5)

Gösta Moberg was the second explorer to give a precise geographical origin for five Bagirmi statuettes he acquired in a large village more than 600 km east of N'Djamena (Fort Lamy). According to Annie Lebeuf's research on the populations of Chad, Abou Deia is the eastern limit of the so-called Kenga or Kinga populations, the non-Islamicized founding group of the Bagirmi Kingdom.¹¹ The Kenga territory is delimited to the north by Mongo, to the south-west by Melfi and to the south-east by Abou Deia. In his book, Moberg unfortunately gives no explanation of these figurines, simply noting "having discovered there interesting ethnography, including idols."¹² Interestingly, of the five figurines published by Moberg, only one belongs to the canonical Bagirmi style, while the other four belong to a sub-style with two long braids framing the face similar to idols Cat. 42 to 45, a type of hairstyle documented by Mecklenburg (Fig. 5).

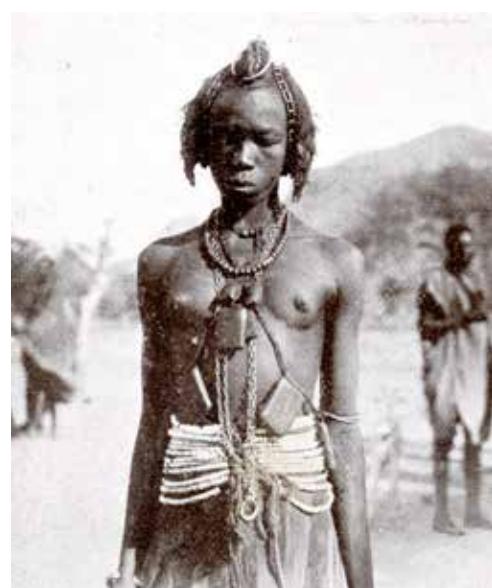


Fig. 5. Coiffure traditionnelle en territoire Baguirmi, in Adolf Friederich Duke of Mecklenbourg, 1913, pl. 92.

Abou Deia étant peuplé essentiellement par les Kenga cette indication est précieuse, montrant que les Kenga conservèrent de nombreuses croyances traditionnelles relatives aux cultes antérieurs à l'arrivée de l'islam. Ils pratiquaient encore dans les années 1950 le culte de *margaye* avec des autels composés d'une pierre ou d'une poterie auquel le prêtre faisait des offrandes régulières.

As Abou Deia is populated mainly by the Kenga, this is a valuable indication that this group retained many traditional beliefs relating to cults that predated the arrival of Islam. In the 1950s, they were still practicing the *margaye* cult, with altars made of stone or pottery to which the priest made regular offerings.

¹¹ Lebeuf, 1959, p. 110.

¹² Moberg, 1927 p. 403.

Ce *margaye* était consulté et honoré à chaque événement important de la vie des groupes kenga à l'instar du mariage, de la chasse, d'une épidémie, etc. Ces autels sont consacrés aux cultes des ancêtres étaient hiérarchisés, non seulement au sein d'une population donnée, mais dans un ensemble plus vaste. L'autel majeur situé à Abou Thiour (Fig. 6), capitale religieuse des Kenga, est considéré comme le plus important d'une classification qui comprend tous ceux de la région de Melfi et d'une partie de celle de Mongo.¹³ On prêtait serment au-dessus de l'autel et lorsque celui-ci était « interrogé », il transmettait ses réponses par l'intermédiaire d'une femme possédée. Nos idoles seraient-elles alors des portraits de ces femmes en transe qui dansaient les bras écartés ?

The margaye was consulted and honored at every important event in the life of the Kenga groups, such as weddings, hunting, epidemics, etc. These altars dedicated to ancestor worship were hierarchical, not only within a given population, but also within a larger region. The major altar in Abou Thiour (Fig. 6), the religious capital of the Kenga, is considered the most important in a classification that includes all those in the Melfi region and part of Mongo.¹³ Oaths were taken above the altar, and when it was "interrogated", it transmitted its answers via a possessed woman. Could our idols be portraits of these women in trance, dancing with arms outstretched?

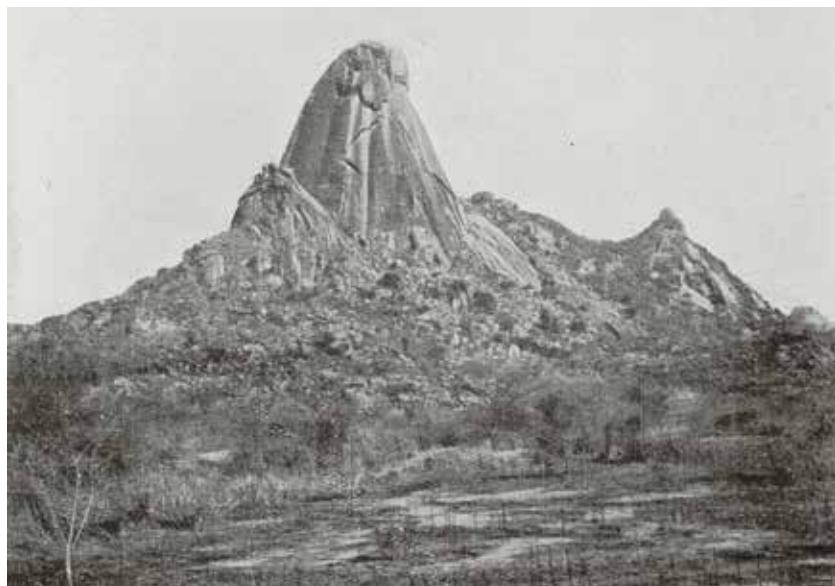


Fig. 6. Vue du pic d'Abou Thiour, capitale religieuse des Kenga, in Georges Bruel, 1935.

Une seconde hypothèse plus hasardeuse peut être avancée à la suite de certaines indications de l'anthropologue Viviana Pâques. Celle-ci remarque que les mythes barguiriens du sacrifice primordial du forgeron et la chute de la première enclume rattachent ceux-ci aux civilisations africaines tournées vers la Méditerranée et peut-être l'Arabie antéislamiques. Une seconde influence essentiellement dans l'organisation de la cour du Roi serait celle des courants mystiques du soufisme

A second, more hazardous hypothesis can be advanced following certain indications from anthropologist Viviana Pâques. She notes that the Bargirmian myths of the blacksmith's primordial sacrifice and the fall of the first anvil link them to African civilizations with ante-Islamic Mediterranean and Arabian influences. A second influence, essentially in the organization of the King's court, would be the mystical currents of Sufism taught even in the most remote villages.¹⁴ These idols

¹³ Lebeuf, 1959, p. 114.

¹⁴ Viviana Pâques, « Origine et caractères du pouvoir royal au Baguirmi », in : *Journal de la Société des Africanistes*, tome 37, fascicule 2, 1967, p. 211.

enseigné jusque dans les villages le plus reculés.¹⁴ Ces idoles aux bras écartés évoquent les derviches tourneurs soufis qui virevoltent sur eux-mêmes, leur jupe prenant de l'ampleur avec un mouvement régulier pour arriver à la connaissance la plus intime du divin.

On peut en tout cas considérer que ces idoles toujours féminines sont des portraits de femmes baguirmiennes. Néanmoins, malgré leurs similitudes formelles, les trois idoles acquises par Mecklenburg seraient, selon ces fiches du musée de Hamburg, des portraits de femmes soit Baguirmi (Cat. 1), soit Bornu (Cat. 2), soit musulmane (Cat. 3). Selon Heinrich Barth, les femmes de ce royaume surpassent toutes les autres par leur belle croissance, la bonne proportion de leurs membres et le sombre éclat de leurs yeux, célèbre dans tout le Soudan.¹⁵ Ces beautés locales ont les membres bien proportionnés, les traits réguliers et la physionomie agréable en se frisant les cheveux avec beaucoup de soin, coiffure qui s'accorde parfaitement bien avec leur taille haute et élancée.

Gustav Nachtigal arriva à la même conclusion lors de son passage en 1872 sur la rive droite du Chari de Bousso dans la ville de Bougoman qui compte six mille habitants. Selon lui, "les femmes baguirmiennes sont une belle race, et elles lui firent une impression des plus agréables par leurs formes harmonieuses et sveltes, leurs charmantes physionomies et leur coiffure très habillante, formée de quatre ou cinq tresses postiches de poils de brebis ou de fibres végétales teintées en noir, qu'elles ajoutent à leurs cheveux et qui leur encadrent la tête."¹⁶ Ce n'était que "depuis peu que ces populations avaient embrassé l'islamisme, et la plupart d'entre eux méritent encore le nom de païens plutôt que celui de mahométans."¹⁷

Arrivé dans la Capital du Logon en territoire baguirmien, Nachtigal a pu observer une danse nationale exécutée par les femmes seules. Voici sa description : « Un cercle se forme; en dehors se place un orchestre composé d'un tambour et d'une flûte ; puis du cercle se détache d'abord une femme qui se met à danser au milieu au son de la

with outstretched arms are reminiscent of Sufi whirling dervishes, their skirts billowing in a regular motion as they reach for the most intimate knowledge of the divine.

In any case, these idols, always feminine, can be considered as portraits of Bagirmi women. Nevertheless, despite their formal similarities, the three idols acquired by Mecklenburg are, according to these Hamburg Museum records, portraits of either Bagirmi (Cat. 1), Bornu (Cat. 2) or Muslim (Cat. 3) women. It is not without reason that the Bagirmi women are renowned throughout Sudan. According to Heinrich Barth, the women of this kingdom surpass all others by their beautiful silhouette, the elegant proportion of their limbs and the dark radiance of their eyes, famous throughout Sudan.¹⁵ These local beauties have well-proportioned limbs, regular features and a pleasing physiognomy as they curl their hair with great care, a hairstyle that goes perfectly with their tall, slender waists.

Gustav Nachtigal came to a similar conclusion during his 1872 visit to the town of Bougoman on the right bank of the Chari de Bousso, which has a population of six thousand. According to him, "the Bagirmi women are a beautiful race, and they made a most pleasant impression on him with their harmonious, slender forms, their charming physionomies and their very dressy hairstyles, made up of four or five braids of ewe's hair or black-dyed plant fibers, which they add to their hair and frame their heads."¹⁶ It was only "recently that these populations embraced Islam, and most of them still deserve the name of pagans rather than Mohammedans."¹⁷

Arriving in the Capital du Logon in Bagirmian territory, Nachtigal was able to observe a national dance performed only by women. Here's how it's described: "A circle is formed; outside is an orchestra consisting of a drum and a flute; then from the circle, a woman first stands out and starts dancing in the middle to the music, looking as if she's challenging the others, until another woman, deciding to take up the gauntlet, enters the fray in her turn. Several times, the two dancers pass like a line in front of each other or whirl around each other,

¹⁵ *Ibid.*, p. 123 & p. 133.

¹⁶ Gustav Nachtigal, « Voyage du Bornou et au Baguirmi en 1872 », in : *Tour du monde, - nouveau journal des voyages*, 2^e semestre, 1880, p. 369.

¹⁷ *Ibid.*, p. 124.

musique, en ayant l'air de défier les autres, jusqu'à ce qu'une autre femme, se décidant à relever le gant, entre en lice à son tour. A plusieurs reprises, les deux danseuses passent comme un trait l'une devant l'autre ou tournotent l'une autour de l'autre, comme si elles recueillaient leurs forces pour le choc qui doit avoir lieu. Puis, soudain, elles bondissent l'une sur l'autre en se heurtant mutuellement de la hache droite jusqu'à ce que la plus faible des deux se trouve manifestement rejetée en arrière et se sauve piteusement hors du cercle aux éclats de rire de ses compagnes. Après quoi, la ballerine victorieuse recommence à danser, jusqu'à une autre rivale, vienne, de la même façon, lui arracher la victoire.»¹⁸

Ces danses furent aussi remarquées en 1910 par le duc von Mecklenburg dans le village de Bugta, un peu au sud de Tschekna. (Fig. 7) A sa demande, les femmes baguirmiennes ont exécuté une danse gracieuse pour laquelle elles s'habillent d'une robe très spéciale. Elles écartent leurs bras tout en bougeant rapidement avec leurs pieds dans une mouvement particulièrement charmant.¹⁹

as if gathering their strength for the clash that is about to take place. Then, suddenly, they leap at each other, bumping into each other with their right sides, until the weaker of the two is obviously thrown backwards and runs piteously out of the circle to the laughter of her companions. The victorious ballerina then starts dancing again, until another rival comes along and snatches victory from her in the same way.”¹⁸

These dances were also noticed in 1910 by Mecklenburg in the village of Bugta, just south of Tschekna. (Fig. 7) At the Duke's request, Bagirmian women performed a graceful dance for which they dressed in a very special dress. They spread their arms wide and move their feet rapidly in a particularly charming gesture.¹⁹



Fig. 7. Danse traditionnelle dans le village de Bugta en territoire Bagirmi,
in Adolf Friederich Duke of Mecklenbourg, 1913, pl. 86.

¹⁸ *Ibid.*, p. 362.

¹⁹ Adolf Friederich Duke of Mecklenburg, *From the Congo to the Niger and the Nile. An Account of the German Central African Expedition of 1910-1911*, London, Duckworth & Co, 1913, Vol. I, p. 86.

Ces ravissantes idoles nous ouvrent des perspectives interpellantes sur l'évolution de l'iconographie des femmes dansantes qui rentrent en transe pour communiquer avec leurs dieux. Dans la carte des migrations millénaires entre la mer Rouge et l'Atlantique, j'ai inclus comme point de départ chronologique la célèbre idole en terre cuite prédynastique aux bras

These enchanting idols offer intriguing insights into the evolution of the iconography of dancing women who go into a trance to communicate with their gods. In the map of millennia-old migrations between the Red Sea and the Atlantic, I've included as a chronological starting point the famous Predynastic terracotta idol with widely-spread arms from the Brooklyn Museum.

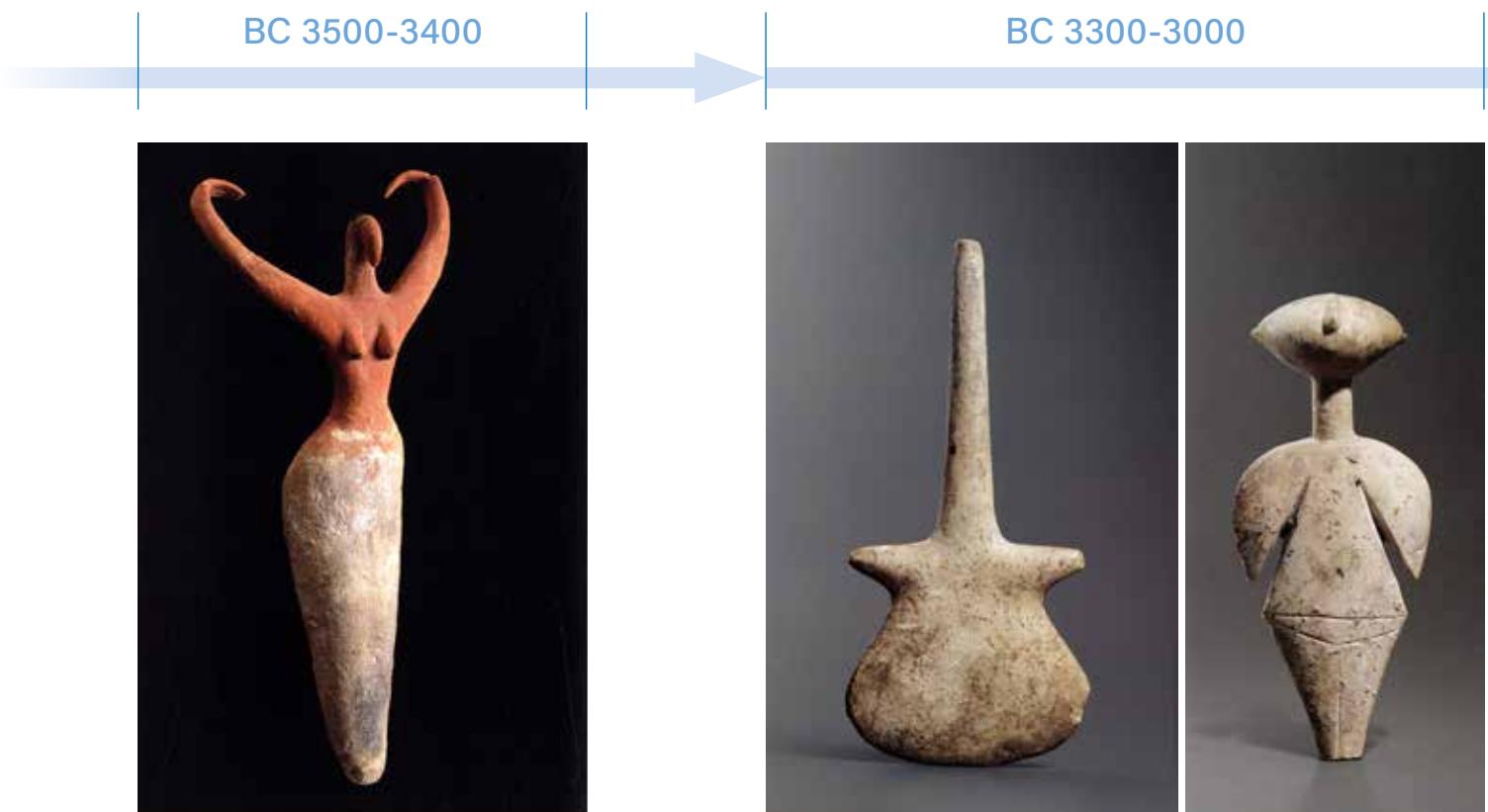


Figure féminine, Égypte
Argile, H : 29 cm
Dates : vers 3500-3400 av. J.-C.
(période prédynastique,
période Naqada IIa)
Provenance : Musée de Brooklyn,
Fonds Charles Edwin Wilbour,
07.447.505

Figure de type Beycesultan,
Anatolie occidentale
Marbre, H. 16 cm
Date : 3300-3000 av. J.-C.
(Chalcolithique - début de
l'âge du bronze)
Provenance : Collection Ligabue,
Venise
Publications :
Annie Caubet, 2018,
p. 153, cat. 38.

Figurine de Kilia,
Anatolie occidentale
Marbre, H. 14 cm
Date : 3300-3000 BC
(Chalcolithique - début
de l'âge du bronze)
Provenance : Collection
privée, Angleterre, inv. 17481
Publications :
Annie Caubet, 2018,
p. 154, cat. 39.

largement écartés du musée de Brooklyn. Pour les historiens, l'Egypte est le point de départ d'une évolution de l'histoire intellectuelle et culturelle qui, en passant par l'Antiquité classique et les traditions bibliques, mène à la Renaissance et donc directement à notre présent. Cette Égypte-là regarde vers le nord et tourne le dos au continent africain.

For historians, Egypt is the starting point of an evolution of intellectual and cultural history which, passing through classical antiquity and biblical traditions, leads to the Renaissance and thus directly to our present day. Egypt looks northwards, turning its back on the African continent.

BC 3000

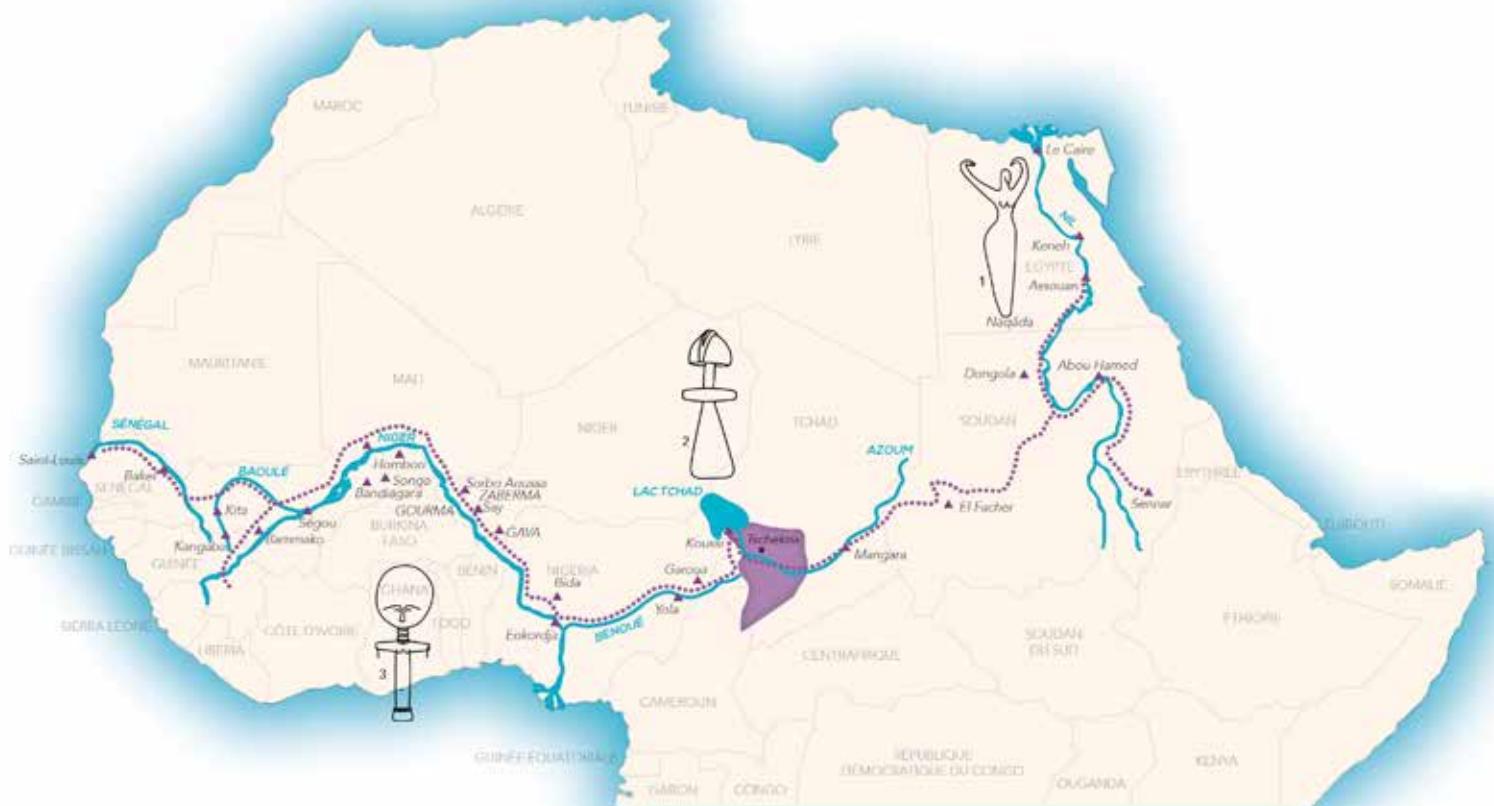
AD 1900



Figure cruciforme portant une figure similaire en guise de collier, Pomos, Chypre
Picrolite, H : 15,3 cm
Date : Circa 3000 BC (Chalcolithique)
Provenance : Cyprus Archaeological Museum, Nicosia
Publications :
Annie Caubet, 2018, p. 125, cat. 22.

Idole Bagirmi, Tchad
Bois, H : 22,7 cm
Date : circa 1900
Provenance : Charles Ratton, Paris
Publication :
William Fagg, 1965, p. 69.
Karl-Ferdinand Schadler, 1997, p. 209, fig. 132.

Poupée de fertilité, abua-ba, Ashanti, Akan, Ghana du Sud
Bois, H : 43 cm
Date : circa 1900
Provenance :
Jef Vander Straete, Lasne, circa 1970
Professeur Ben Tursh, Bruxelles
Publication :
Max-Pol Fouchet et alii, 1977, p. 44, n° 17.
Luc de Heusch et alii, 1988, p. 155, fig. 77.
C. Falgayrettes-Leveau et alii, 2008, p. 152.



LÉGENDE

- *** Itinéraires transsahariens millénaires par progrès depuis la mer Rouge à l'Atlantique selon les traditions orales (Dieterlen & Sylla, 1992)
- Capitale
- ▲ Villes de passage
- 1 Figurine dansante Neqada II Circa BC 3650
- 2 Idole Bagirmi Circa 18/0
- 3 Idole Ashanti Circa 1880

1000 km

600 mi

L'Égypte ancienne elle-même regardait sans doute au départ plus vers le sud. Les termes égyptiens anciens pour «gauche» et «droite» ont la même signification que «est» et «ouest», «devant» signifie aussi «sud» et «derrière» est le «nord». Au sud, le soleil est l'élément qui donne la vie, et c'est du sud que s'écoule l'artère vitale du Nil vers l'Égypte. Il est donc logique de qualifier la région voisine du sud de l'Égypte, la Nubie, de «pays de Dieu».²⁰

On peut considérer que le lac Tchad situé au centre du continent est l'omphalos ou nombril du monde africain. En effet, le roi sacré et divin des Bagirmi est l'exposant à la fois des mouvements du soleil et de la lune

Ancient Egypt itself probably originally looked more to the south. The ancient Egyptian terms for "left" and "right" have the same meaning as "east" and "west", "in front" also means "south" and "behind" is "north". In the south, the sun is the life-giving element, and it is from the south that the vital artery of the Nile flows to Egypt. Therefore, it makes sense to call Egypt's southern neighbor, Nubia, "God's country".²⁰

Lake Chad, at the center of the continent, can be considered the omphalos or navel of the African world. Indeed, the sacred and divine king of the Bagirmi is the exponent not only of the movements of the sun and moon, but also of the cosmic rivers above and below

²⁰ Dietrich Wildung, « Vergessene Verwandtschaft », in : Christine Stelzig et Dietrich Wildung, *Ritual oder Spiel? Puppen aus Afrika und Ägypten*, Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung Staatliche Museen zu Berlin, 2004, p. 58.

mais également des fleuves cosmiques en surface et souterrains dans un double mouvement des eaux qui arrivent dans le lac Tchad. Le Chari est formé des eaux qui lui viennent de l'Est et de celles qui viennent de l'Ouest. Elles se réunissent à Ba Paga, au nord de Fort Archambault au confluent du Ouman et du Chari. Les eaux de l'Est sont celles du Nil de la région de Khartoum et celles du Congo tandis que celles de l'Ouest sont celles de la Bénoué et du Niger. Ces fleuves sont captés par les diverticules du Chari et se rejoignent dans un seul courant pour tomber dans le lac Tchad.²¹

La question à poser est de savoir si les affinités formelles basées sur la gestuelle des bras écartés restent purement accidentelles ou si elles laissent entrevoir une continuité d'archéotypes formels de l'art africain au-delà de cette distance temporelle. Le schéma d'idoles préhistoriques du bassin méditerranéen présentant cette gestuelle caractéristique au sens large (p.12-13) peut entamer une tentative fructueuse de dialogue à travers les millénaires entre l'Egypte ancienne, l'Anatolie, Chypre et les autres cultures, petites et grandes, de l'Afrique dans l'esprit des synthèses proposées par l'archéologue Marija Gimbutas dans son ouvrage *The Language of the Goddess*.²²

La gestuelle des bras écartés de manière horizontale est une iconographie très spécifique et peu courante dans la statuaire d'Afrique et au-delà. Marcel Mauss fut le premier anthropologue à proposer la création d'un catalogue des « techniques du corps » : « J'entends par ce mot les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps. En tout cas, il faut procéder du concret à l'abstrait, et non pas inversement.»²³ Développant les idées de Mauss, Claude Lévi-Strauss ajouta que la création de ce catalogue apporterait des informations d'une richesse insoupçonnée sur des migrations, des contacts culturels ou des emprunts qui se situaient dans un passé reculé et que des gestes en apparence insignifiants, transmis de génération en génération, et protégés par leur insignifiance même, prendraient davantage de valeur comme évidences historiques que des sites archéologiques ou des monuments.²⁴

ground, in a double movement of the waters that flow into the Lake Chad. The Chari is made up of waters from the east and those from the west. They meet at Ba Paga, north of Fort Archambault, at the confluence of the Ouman and Chari rivers. The waters to the east are those of the Nile in the Khartoum region and those of the Congo, while those to the west are those of the Benoué and Niger. These rivers are captured by the diverticula of the Chari and join together in a single current to fall into Lake Chad.²¹

The question to be asked is whether formal affinities based on the outstretched-arm gesture remain purely accidental, or whether they hint at a continuity of formal archetypes in African art across this temporal distance. The pattern of prehistoric idols from the Mediterranean basin displaying this characteristic gesture in the broadest sense (p.12-13) can initiate a fruitful attempt at dialogue across the millennia between ancient Egypt, Anatolia, Cyprus and other cultures, large and small, in Africa, in the spirit of the syntheses proposed by archaeologist Marija Gimbutas in her book *The Language of the Goddess*.²²

The gesture of arms stretched horizontally is a very specific iconography, uncommon in statuary from Africa and beyond. Marcel Mauss was the first anthropologist to propose the creation of a catalog of "body techniques or gestures": "By this word, I mean the ways in which men, culture by culture, in a traditional way, know how to use their bodies. In any case, we must proceed from the concrete to the abstract, and not the other way around".²³ Expanding on Mauss's ideas, Claude Lévi-Strauss added that the creation of such a of significant postures would provide unsuspectedly rich information on migrations, cultural contacts or borrowings that took place in the distant past, and that seemingly insignificant gestures, handed down from generation to generation, and protected by their very insignificance, would take on more value as historical evidence than archaeological sites or monuments.²⁴

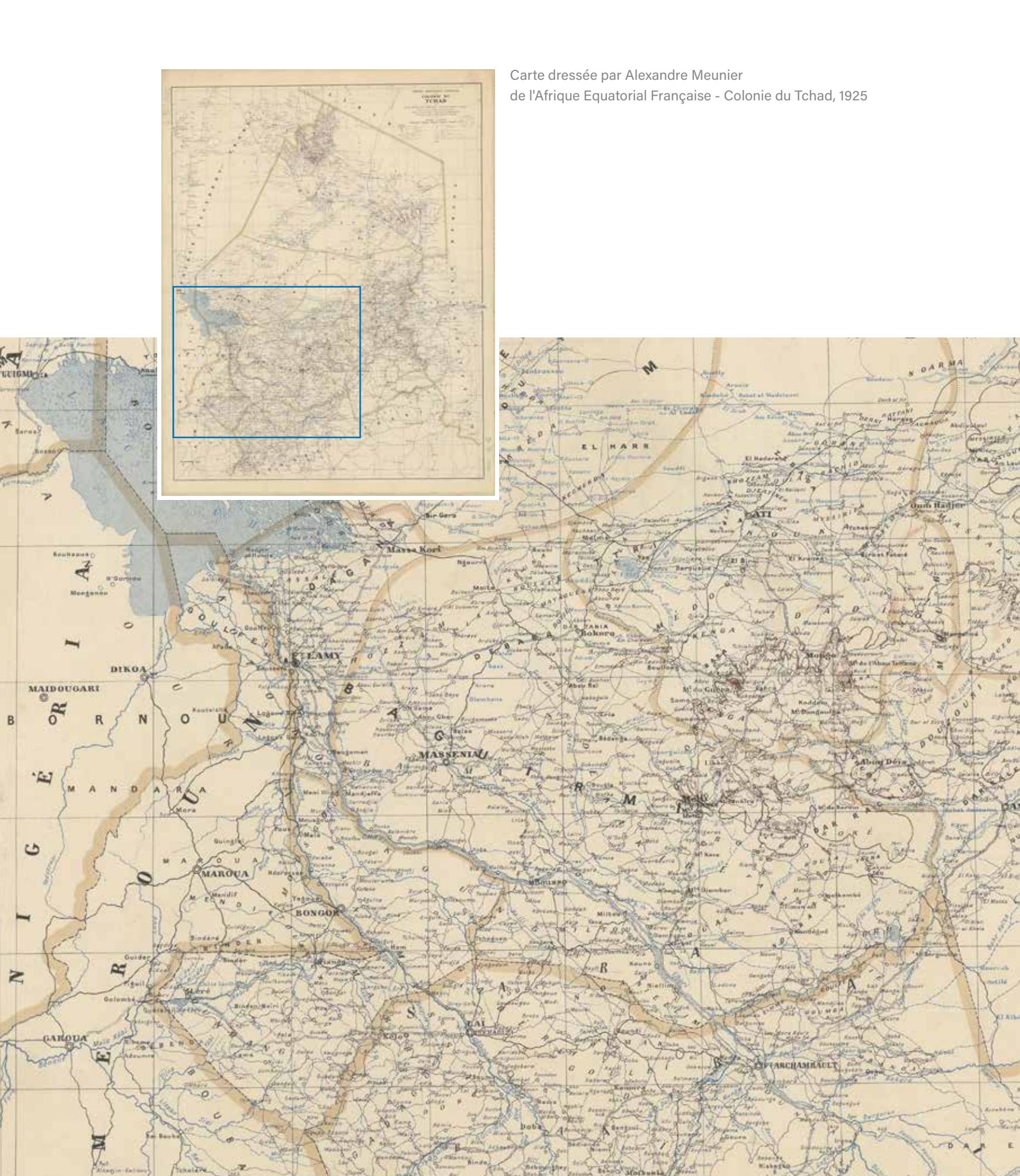
²¹ Pâques, 1967, p. 208

²² Marija Gimbutas, *The Language of the Goddess*, London, Thames and Hudson, 2006.

²³ Marcel Mauss, « Les techniques du Corps » (1934), in : Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968, p. 365-383.

²⁴ Claude Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in : Mauss, 1968, p. XII-XIV.

Carte dressée par Alexandre Meunier
de l'Afrique Equatorial Française - Colonie du Tchad, 1925



Catalogue des idoles

Idole, Bagirmi, Tchad

H. 21 cm

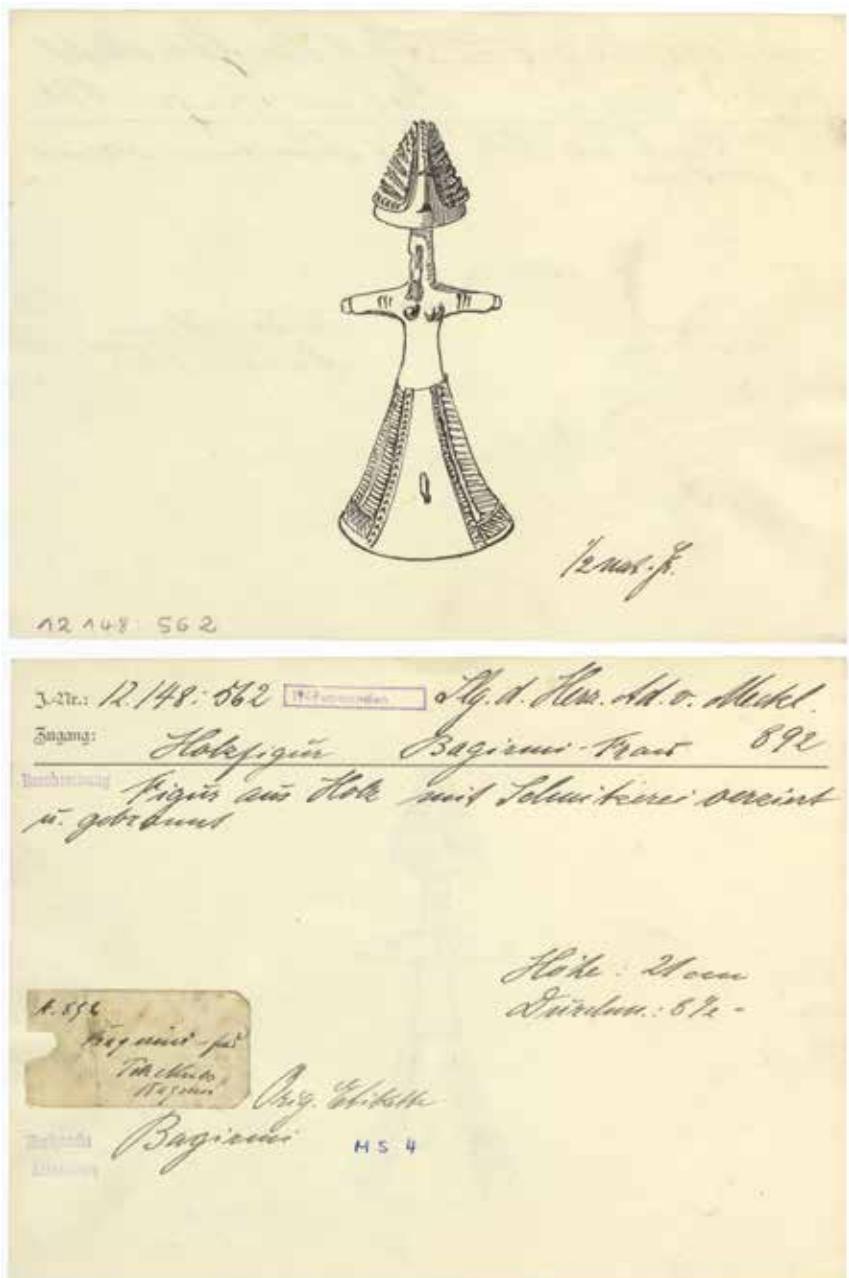
Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich, Duc de Mecklenburg, en mars 1911 dans la ville de Tschekna

Hamburg, Museum am Rothenbaum (MARKK), n°12.148. 562

Publication :

Sigrid Paul, "Afrikanische Puppen", in Baessler-Archiv, Berlin, 1970, p. 204, Abb. 88.





|2

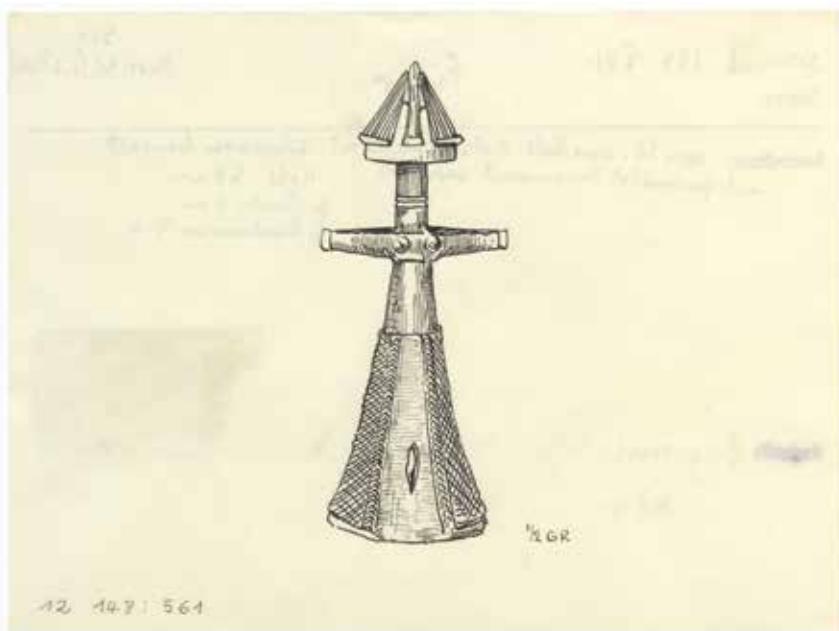
Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23 cm

Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich,
Duc de Mecklenburg, en mars 1911
dans la ville de Tschekna

Hamburg, Museum am Rothenbaum,
Kulturen und Künste (MARKK) inv.
N°12.148.561



| 3

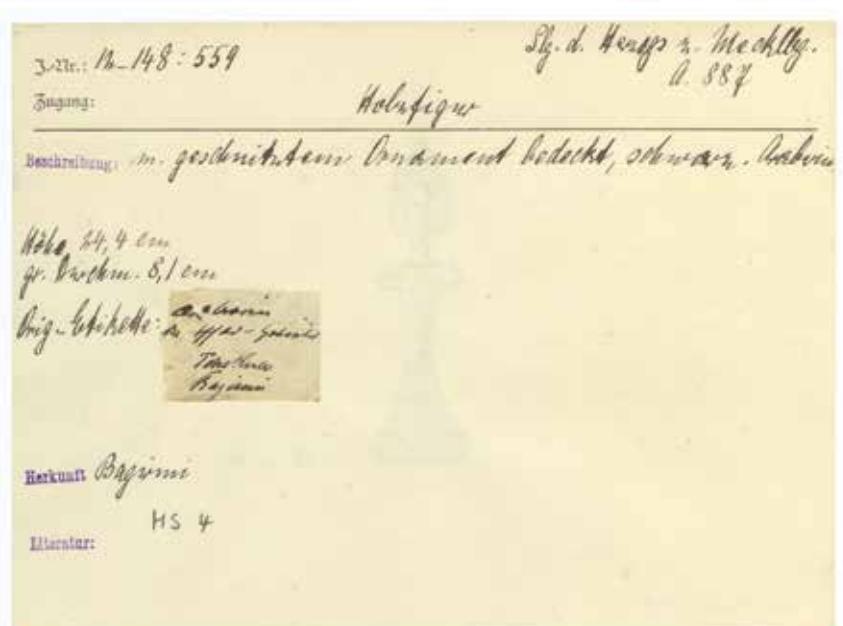
Idole, Bagirmi, Tchad

H. 24,5 cm

Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich,
Duc de Mecklenburg, en mars 1911
dans la ville de Tschekna

Hamburg, Museum am Rothenbaum,
Kulturen und Künste (MARKK) inv.
N°12.148.559



| 4

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23,5 cm

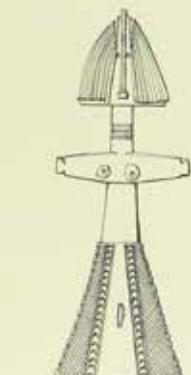
Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich,
Duc de Mecklenburg, en mars 1911
dans la ville de Tschekna

Frankfurt, Weltkulturen Museum,
NS 23377



Inv.-Nr.	Alters-Perz.	Ortschaft Vorort Stadt	Standort:
Kat.-Nr.	Serien-Nr.	Museum-Nr.	
C 03.11.122	Rug-Verz. der Toten in Tschekna 1911		
<i>Kultfigur</i>			
L 23,5 cm			
Zeichnung Nachzeichnung Abbildung			
Literatur:			
Bemerkungen:			
E. N. / 1911 NS 23377			





| 5

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22 cm

Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich,
 Duc de Mecklenburg, en mars 1911
 dans la ville de Tschekna
 Frankfurt, Weltkulturen Museum, NS 23376a





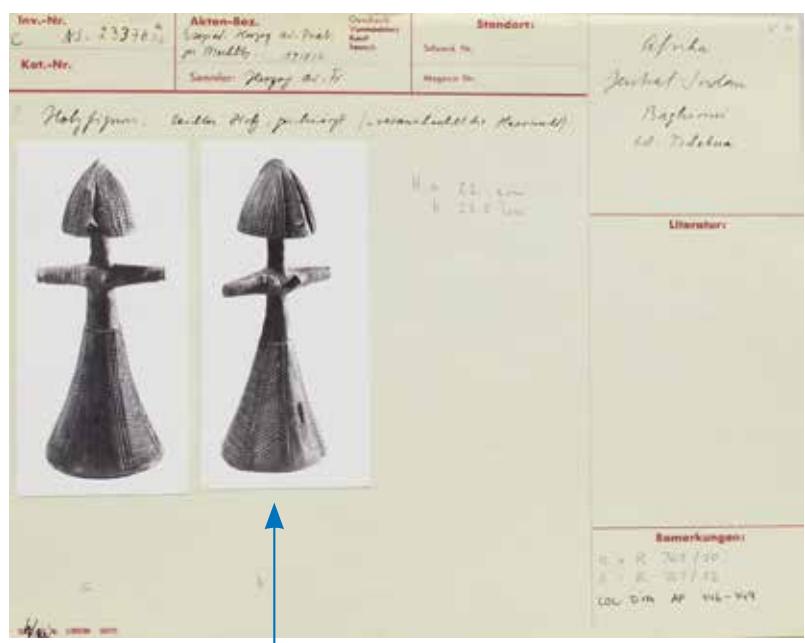
Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22,5 cm

Provenance :

Acquise par Adolf Friedrich,
Duc de Mecklenburg, en mars 1911
dans la ville de Tschekna

Frankfurt, Weltkulturen Museum,
NS 23376b





| 7

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 27,4 cm

Provenance :

Collection Gabillet, France

Guy Ladrière, Paris





Idole, Baguirmi, Tchad

H. 28,3 cm

Provenance :

Collection Gabillet, France

Guy Ladrière, Paris





| 9

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 28,3 cm

Provenance :

Collection Gabillet, France

Guy Ladrière, Paris





| 10

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 19 cm

Provenance :

Merton Simpson Gallery, New York
Collection Marceau Rivière, Paris, 1985
Sotheby's Paris, *Collection Marceau Rivière*, 18 & 19 juin 2019, lot 22

Publication :

Christie's London, *Art and Ethnography from Africa, the Americas & the Pacific*, 7 July 1982, lot. 48.

Hélène Joubert, Marc-Léo Félix & Marceau Rivière, *Image de la Femme dans l'Art Africain*, Nogent-Le-Rotrou, Musée municipale du Château Saint-Jean, 2000, cat. 65.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 21 cm

Provenance :

Acquise dans la ville de Tschekna comme
représentation d'une femme de Bornou

Collection Julius Konietzko, Hamburg, avant 1929

Publication :

Paul Germann, « Afrikanische Puppen », in Otto
Reche, *In Memoriam Karl Weule. Beiträge zu
Völkerkunde und Vorgeschichte*, Leipzig,
R. Voigtländer Verlag, 1929, p. 141, Tafel VI, n° 9.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23 cm

Provenance :

François Poncelet, Bruxelles, avant 1922
Brooklyn Museum Expedition to Europe, 1922
New York, The Brooklyn Museum, inv. N°22.1456

Publication :

Paul Wingert, *The Sculpture of Negro Africa*, San Francisco, De Young Memorial Museum, 1948,
plate 2-3.





|13

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 29 cm

Provenance :

Charles Ratton, Paris





Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22,7 cm

Provenance :

Charles Ratton, Paris, avant 1964

Publications :

William Fagg, *Sculptures Africaines, Les Univers Artistiques des Tribus d'Afrique Noire*, Paris, Hazan, 1965, p. 69.

Karl-Ferdinand Schadler, *Afrikanische Kunst Von der Früzeit bis Heute*, Munchen, Heyne, 1997, p. 209, fig. 132.





| 15

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23, 5 cm

Provenance :

Charles Ratton, Paris
Merton Simpson Gallery, New York
Collection Irwin Hersey, New York
Collection Robert et Nancy Nooter, Washington, D.C.
Sotheby's New York, *Tribal Art*, May 20, 1987, fig. 299



| 16

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 20,5 cm

Provenance :

Collection privée, inv. n° A. 898 (*peint en blanc sous la base*)

Collection Udo et Wally Horstmann, Zug



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 26,5 cm

Provenance :

Merton Simpson Gallery, New York, 1966

Collection Ernst Anspach, New York, 1981, inv. n°1217
(peint en blanc sur base)

Collection Udo et Wally Horstmann, Zug

Publications :

Pierre Harter, "Statuettes of the Baguirmi and Kenga", in *Tribal Arts magazine*, Winter 1994, p. 68-70.

Poppen spel en ritual/Dolls for Play and Ritual, Afrika Museum, Berg en Dal, 1995, p. 30.

Elisabeth L. Cameron, *Isn't s/he a doll? Play and Ritual in African Sculpture*, Los Angeles, U.C.L.A. Fowler Museum of Cultural History, 1996, p. 17, cat. 5.

Christine Stelzig, *Nich zum Spielen allein... Afrikanische Puppen aus der Sammlung W.+U. Hortsmann*, Lübeck, Völkerkundesammlung der Hansestadt & Adelhausermuseum Natur- und Völkerkunde, Städtische Museen Freiburg, 2001, p. 22-23.

Ezio Bassani *et al.*, *The Power of Form, African Art from the Horstmann Collection*, 2002, p. 82, fig. 25.

Christine Stelzig, *Ritual oder Spiel? Puppen aus Afrika un Aegypten*, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, 2004, p. 27.

Ezio Bassani, *Masters of African Art. Forms and Styles. Eighty-four Sculptures from the Horstmann Collection*, Mendrisio, Museo d'arte, 2007, p. 119, cat. 60.

Peter Junge & Dietrich Wildung, *5000 Jarhe Afrika-Aegypten/ 5000 years Africa, Egypt, W. and U. Hortsmann Collection and Staatliches Museen zu Berlin*, Berlin, SMB/ Kettler, 2008, p. 128.

Lorenz Homberger *et al.*, *Africa. Land of the Spirits*, Milano, 25 Ore Cultura, 2015, p. 238.





| 18

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 25,4 cm

Provenance :

Henri et Hélène Kamer, New York

Collection Céleste et Armand Bartos, New York, *circa* 1962

Christie's Paris, *Art Africain et Océanien, collection Céleste et Armand Bartos*, 19 juin 2013, p. 44, lot 53



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 26,5 cm

Provenance :

Collection Samuel Dubiner, Tel Aviv, avant 1960

Werner Gillon, *The Tara Collection*, Londres, avant 1970

Lucien Vandevelde, Anvers

Collection Udo et Wally Horstmann, Zug

Collection privée, Suisse

Publications :

Miriam Friedmam, *African Art. Collection Samuel Dubiner*, Tel Aviv Museum, Helena Rubinstein Pavilion, 1960, cat 13. (described as Bambara)

William Fagg, *African Sculpture from the Tara Collection*, Indiana, Art Gallery, University of Notre Dame, 1971, p. 20, no. II-12.

Werner Gillon, *Collecting African Art*, London, Studio Vista/Christie's, 1979, p. 86, pl. 98.

Esther A. Dagan, *African Dolls for Play and Magic/ Poupées Africaines pour jeux et magie*, 1990, Montréal, Galerie Amrad African Arts, p. 40, fig. 1.1.

Christine Stelzig, *Nich zum Spielen allein... Afrikanische Puppen aus der Sammlung W.+U. Hortsmann*, Lübeck, Völkerkundesammlung der Hansestadt & Adelhausermuseum Natur- und Völkerkunde, Städtische Museen Freiburg, 2001, p. 22-23.

Ezio Bassani *et al.*, *The Power of Form, African Art from the Horstmann Collection*, Milano, Skira, 2002, p. 82, fig. 25.

Elisabeth L. Cameron, *Isn't s/he a doll? Play and Ritual in African Sculpture*, Los Angeles, UCLA Fowler Museum of Cultural History, 1996, p. 17, cat. 5.

Christine Stelzig, *Ritual oder Spiel? Puppen aus Afrika un Aegypten*, Berlin, Staatliche Museen zu Berlin, 2004, p. 27.

Ezio Bassani, *Masters of African Art. Forms and Styles. Eighty-four Sculptures from the Horstmann Collection*, Mendrisio, Museo d'arte, 2007, p. 119, cat. 60.

Christiane Falgayrettes-Leveau, ed., *Femmes dans les arts d'Afrique*, Paris, Musée Dapper, 2008, p. 29.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 25,3 cm

Provenance :

Edgar Beer, Bruxelles, avant 1950

Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Bruxelles, inv. n° ET 50.25.1
(référencée comme Kenga)

Africa Museum (MRAC), Tervuren,
inv. N° EO.1979.1.33



| 21

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 21 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1940

Musée du quai Branly-Jacques Chirac
inv. N°71.1940.0.156 X



|22

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 21 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris avant 1940

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1940.0.157 X



|23

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22,5 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.215 X



|24

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 20,5 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.216 X



|25

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 19 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.217 X



|26

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22,5 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.218 X



| 27

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 21,7 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.219 X



|28

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 22,5 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, avant 1950

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°71.1950.0.220 X



|29

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 21,3 cm

Provenance :

Léon Briet, avant 1949

M.N.A.A.O, Paris, Don L. Briet,
inv. n° MNAN 1963.80

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°73.1963.0.80

Publications :

Pierre Harter, "Statuettes of the
Baguirmi and Kenga", in *Tribal Arts
magazine*, Winter 1994, p. 68, fig 1.



| 30

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 20 cm

Provenance :

Léon Briet avant 1949

M.N.A.A.O, Paris, Don L. Briet,
inv. n° MNAN 1963.81

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°73.1963.0.81

Publications :

Pierre Harter, "Statuettes of the
Baguirmi and Kenga", in *Tribal Arts
magazine*, Winter 1994, p. 69, fig. 4.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 19 cm

Provenance :

Léon Briet avant 1949

M.N.A.A.O, Paris, Don L. Briet,
inv. n° MNAN 1963.82

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. N°73.1963.0.82

Publications :

Pierre Harter, "Statuettes of the Baguirmi
and Kenga", in *Tribal Arts magazine*,
Winter 1994, p. 69, fig. 2.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 14 cm

Provenance :

Musée de l'Homme, Paris, avant 1967

Musée du quai Branly-Jacques Chirac,
inv. 71.1967.0.128 X



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 26,5 cm

Provenance :

Acquise au Tchad par Gustave Möberg en 1925

Dr. Xavier Noailles Degorces

Bernard de Grunne, Bruxelles

Collection Anne et Michel Vandenkerckhove, Bruxelles

Publication :

Didier Claes, *Passion partagée. Anne et Michel Vandenkerckhove, une collection du XXI^e siècle*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2023, p. 343, cat. 222.



**Idole, Baguirmi ou Kenga,
Tchad**

H. 23 cm

Provenance :

The Webster & Margaret Plass
Collection, Londres, avant 1953

The British Museum, London inv.
N° Af1956,27.13

Publication :

Willima B. Fagg, *The Webster Plass
Collection of African Art*, London,
British Museum, 1954, cat. 14 (noted
as Bambara, French Sudan).



| 35

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 20 cm

Provenance :

Collection Alberto Magnelli, Paris

Christie's New York, *Important Tribal Art, including a selection from the collection formed by Alberto Magnelli*, November 22, 1996, p. 38, lot 94



Idole, Bagirmi, Tchad

H. 22,2 cm

Provenance :

Ladislas Segy, New York, avant 1955

Raymond Wielgus, Chicago, *circa* 1965

The Art Institute of Chicago, Chicago

Sotheby's, *Important Tribal Art*, Tuesday November 10, 1987, New York,
fig. 296**Publications :**Ladislas Segy, *African Sculpture Speaks*, Lawrence Hill & Co,
New York, 1955, p. 158, cat. 113 (*cataloguée collection L. Segy sous
Bambara*).Ladislas Segy, *African Sculpture Speaks*, Hill and Wang, New York,
1969, p. 211, cat. 270 (*cataloguée collection R. Wielgus sous Bagirmi*).

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 28,5 cm

Provenance :

Bernard Bottet, Nice, Cahier II, inventaire de 1950-70, n°95

Bertrand Bottet, Nice inventaire vers 1980, n°113

Guy Loudmer, Paris, Hôtel Drouot, *Arts primitifs*, 23 juin 1995, lot 42

Galerie Darteville, Bruxelles, 1998

Publication :

Pierre Amrouche & Marie-Laure Terrin-Amrouche, *Collection Bernard et Bertrand Bottet*, Paris, 2013, p. 138, 238 et 254, cat. 42.



|38

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 20,8 cm

Provenance

Acquise au Tchad avant 1931

Par descendance familiale

Bruce Floch, Annecy

Galerie Olivier Castellano, Paris

Collection Déhan, Bruxelles



| 39

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 24 cm

Provenance :

Ader-Tajan, *Arts Primitifs*, Paris, Hôtel Drouot, 4 décembre 1992, lot 33

Galerie Leloup, Paris

Publication :

Hélène Leloup, *Féminité. Sa diversité dans l'Afrique traditionnelle*, Paris, Galerie Leloup, 2003, p. 45, cat. 20.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 24 cm

Provenance :

Bertrand Bottet, Nice, inventaire de 1980, AO n°112

Christie's Paris, *Art Océanien, Africain et d'Amérique du Nord, collection Bottet et divers amateurs*, 14 juin 2011,
lot 24

Publication :

Pierre Amrouche & Marie-Laure Terrin-Amrouche,
Collection Bernard et Bertrand Bottet, Paris, 2013, p. 238
et 262, cat. 24.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23,5 cm

Provenance :

Collection Alberto Magnelli, Paris

Christie's, New York, *Important Tribal Art*, 22 novembre 1996,
lot 93

Collection Hélène Leloup, Paris

Sotheby's Paris, *Collection Hélène Leloup, Le Journal d'une Pionnière*, Vol. I, 21 juin 2023, lot 12

Publication :

Hélène Leloup, *Féminité, sa diversité dans l'Afrique traditionnelle*, Paris, juin 2003, p. 45, n°20.



| 42

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 23 cm

Provenance :

Collection Gabillet, France

Guy Ladrière, Paris

Publication :

Christiane Falgayrettes-Leveau, ed.,
Femmes dans les arts d'Afrique, Paris,
Musée Dapper, 2008, p. 29.





|43

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 27 cm

Provenance :

Collection Daniel Gervis, Paris



| 44

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 24 cm

Provenance :

Galerie Stéphane Mangin, Paris

Collection privée, Autriche

Galerie Éric Hertault, Paris



|45

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 30,5 cm

Provenance :

Lucien van de Velde, Antwerp, 1980's

Dorothy Brill Robbins, New York

Sotheby's New York, *African, Oceanic and Northwest Coast Art*, November 16, 2001, p. 39, fig. 47



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 25,5 cm

Provenance :

Collection Mr. & Mrs. Irwin Hersey, New York, avant 1965
 Collection Cecilia & Irwin Smiley, New York, *circa* 1990

Publications :

Warren Robbins, *African Art in American Collections*, New York, 1966, cat. 207.

Irwin Hersey et al., *African Miniatures. Traditional Sculpture from the Hersey Collection*, Washington D.C., Museum of African Art, Frederick Douglass Institute of Negro Art and History, 1967, cat. 29.

William Fagg, *African Sculpture*, Washington D.C., International Exhibitions Foundation, 1970, p. 68, cat. 66.

Georges Rodriguez, *African Ritual Dolls*, The University Museum, Philadelphia and the Anko Foundation, 1974, Plate 90.

Esther A. Dagan, *African Dolls for Play and Magic/Poupées Africaines pour jeux et magie*, 1990, Montréal, Galerie Amrad African Arts, p. 40, cat. 1.3.

Roy Sieber & Frank Herreman, ed., *Hair in African Art and Culture*, New York, The Museum for African Art, 2000, p. 87, cat. 97.



Idole, Baguirmi, Tchad

H. 30,2 cm

Provenance :

Julius Carlebach Gallery, New York, jusqu'en 1953
New York The Museum of Primitive Art, inv. N° 56.350
The Metropolitan Museum of Art, New York, inv.
N° 1979.206.28

Publication :

Robert Goldwater, *Traditional Art of Africa Nations in the Museum of Primitive Art*, New York, 1961, cat. 1.



| 48

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 54 cm

Provenance :

Dr. Pierre Harter, Paris

Christie's Paris, *Art Africain, Océanien et Précolombien*,
10 décembre 2003, p. 54, lot 192

Publication :

Pierre Harter, "Statuettes of the Baguirmi and Kenga",
in *Tribal Arts magazine*, Winter 1994, p. 69, fig. 3.



Idole, Kenga, Tchad

H. 36.2 cm

Provenance :

Collection Gustave et Franyo Schindler, New York, avant 1974

Don de la Fondation Eugene Mc Dermott, 1974

Dallas Museum of Art, inv. n°1974.SC.32

Publication :

Warren M. Robbins & Nancy Ingram Nooter,
African Art in American Collections, Survey, 1989,
p. 283, fig. 737.



| 50

Idole, Baguirmi, Tchad

H. 38 cm

Provenance :

Collection Harrie Heinemans, Pays Bas,
avant 1989

Beernaerts Auction House, Antwerpen, 15
décembre 1999

Pierre Loos, Bruxelles

Publication :

Bruneaf, Brussels non European Art Fair X,
13/6/2000, p. 17.





Bibliographie

- BARTH, Heinrich (« Henry »), *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale, pendant les années 1849 à 1855*, trad. Paul Ithier, Paris, A. Bohne, 1861, 4 vol.
- BRUEL, Georges, *La France équatoriale africaine. Le pays, les habitants, la colonisation, les pouvoirs publics*, Paris, Larose, 1935.
- CARBOU, Henri, *La région du Tchad et du Ouadai*, Paris, Leroux, 1912, 2 vol.
- Annie CAUBET, *Idols. The Power of Images*, Milano, Skira editore/ Venice, Foundation Giancarlo Ligabue, 2018.
- COUVY, Dr. L., « Notes anthropologiques sur quelques races du territoire du Tchad (Saras, Sokoros, Boudoumas, Boulala, Ouadaiens) », in : *L'Anthropologie*, XVIII, 1907, p. 549-82.
- DENHAM, Dixon & CLAPPERTON, Hugh, *Narratives of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa, in the years 1822, 1823 and 1824*, London, 1826.
- DEVALLÉE, Joseph Alfred, « Monographie du Baguirmi », in : *Bull. Soc. Recherches congolaises*, VII, 2^e, 3^e, 4^e trim., 1925, p. 3-76.
- EDWIGE, Charles, « Notes sur la subdivision de Melfi », in : *Bull. Soc. Recherches congolaises*, VIII, 1, 1927, p. 3-43.
- FAGG, William, *The Webster Plass Collection of African Art*, London, The Trustees of the British Museum, 1953.
- GIMBUTAS, Marija, *The Language of the Goddess*, London, Thames and Hudson, 2006.
- LANIER, H., « L'ancien royaume de Baguirmi », in : *Bull. Comité de l'Afrique fr, Renseignements coloniaux*, XXV, 1925, p. 457-74.
- LEBEUF, Annie M.D., *Les Populations du Tchad (Nord du 10^e parallèle)*, Coll. Monographies Ethnologiques africaines, Paris, P.U.F., 1959.
- LEBEUF, Annie M.D., « Les dignitaires de la cour de Massénaya », in : *Paideuma : Mitteilungen zur Kulturtkunde*, Bd. 23, 1977, p. 41-93.
- LEBEUF, Annie M.D., « Le royaume du Bagurimi », in : Claude Tardits, ed., *Princes et serviteurs du royaume. Cinq études de monarchies africaines*, Paris, Société d'Ethnographie, 1987, p. 171-225.
- LEBEUF, Jean-Paul & MASSON-DETOURBET, Annie, *La civilisation du Tchad*, Paris, Payot, 1950.
- LÉVI-STRAUSS, Claude, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in : Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968.
- MAUSS, Marcel, « Les techniques du Corps » (1934), in : Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968.
- DUKE OF MECKLENBOURG, Adolf Friederich, *From the Congo to the Niger and the Nile. An Account of the German Central African Expedition of 1910-1911*, London, Duckworth & Co, 1913.
- MOBERT, Carl Gustaf "Gosta", *Rädslands land. Sexton tusen kilometer genom Sahara och Sudan [Terre de peur, 16.000 kilomètres à travers le Sahara et le Soudan]*, Stockholm, Albert Bonnier Förlag, 1927.
- NACHTIGAL, Gustav, « Voyage du Bornou et au Baguirmi en 1872 », in : *Tour du monde, - nouveau journal des voyages*, 2^e semestre, 1880, p. 337-416.

PALMER, Herbert Richmond, *Sudanese Memoirs: being mainly translations of a number of Arabic manuscripts relating to the Central and western Sudan Lagos*, Government Printer, 1928, Vol. I, The Kanem wars by Imam Ahmed ibn Fartua.

PÂQUES, Viviana, « Origine et caractères du pouvoir royal au Baguirmi », in : *Journal de la Société des Africanistes*, tome 37, fascicule 2, 1967, p. 183-214.

PÂQUES, Viviana, *Le roi pêcheur et le roi chasseur*, Travaux de l'Institut d'Anthropologie de Strasbourg, 1977.

SCHAEDLER, Karl-Ferdinand, *Gods Spirits Ancestors. African sculpture from private German collections*, Munich, Panthera/Villa Stuck, 1992.

SEGY, Ladislas, *African Sculpture Speaks*, Laurence Hill & Co, London, 1955.

WILDUNG, Dietrich, « Vergessene Verwandtschaft, » in : Christine Stelzig et Dietrich Wildung, *Ritual oder Spiel? Puppen aus Afrika und Ägypten*, Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung Staatliche Museen zu Berlin, 2004.

Remerciements

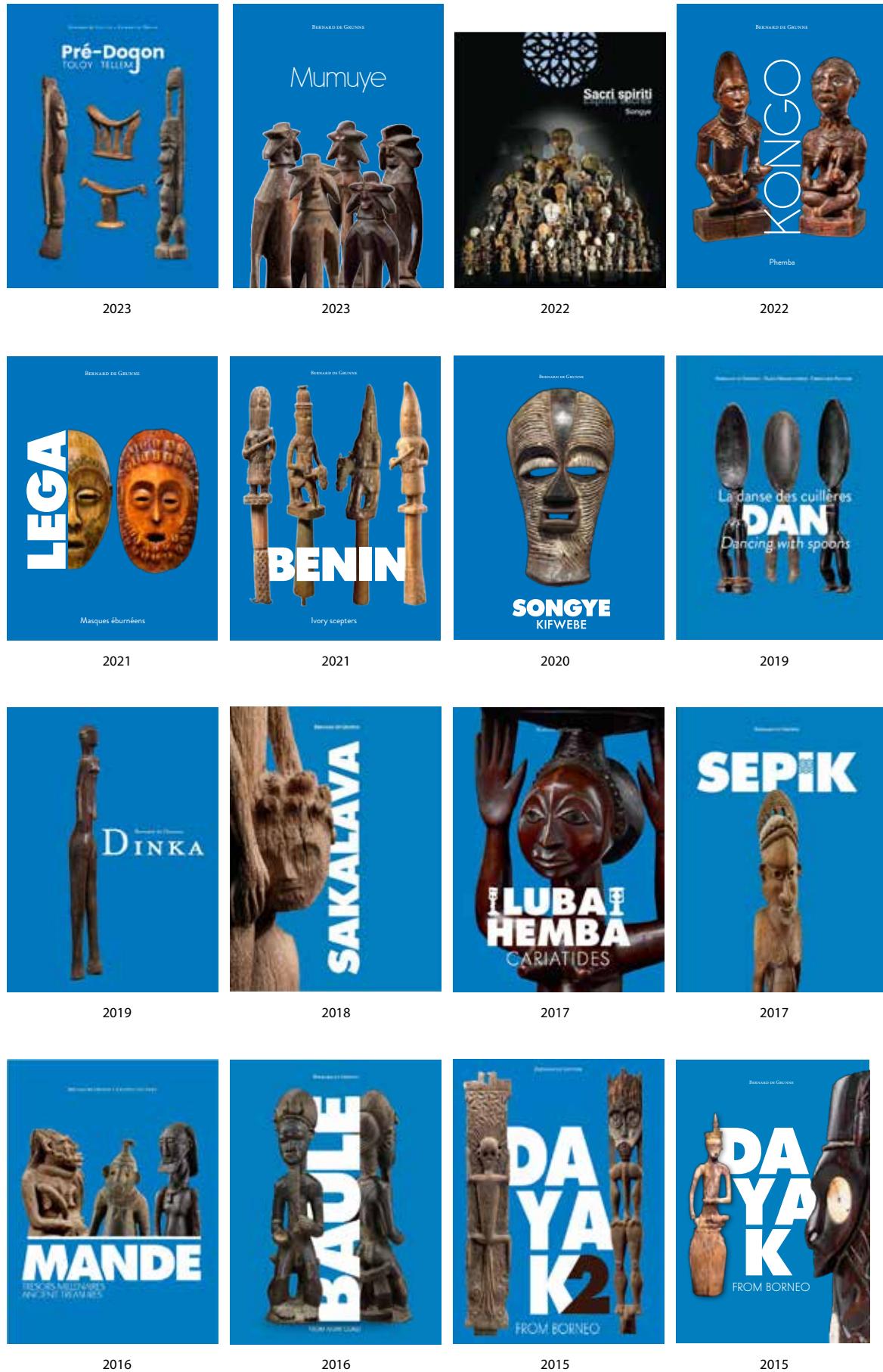
Je tiens à remercier chaleureusement les personnes suivantes qui m'ont aidé à bien des égards :

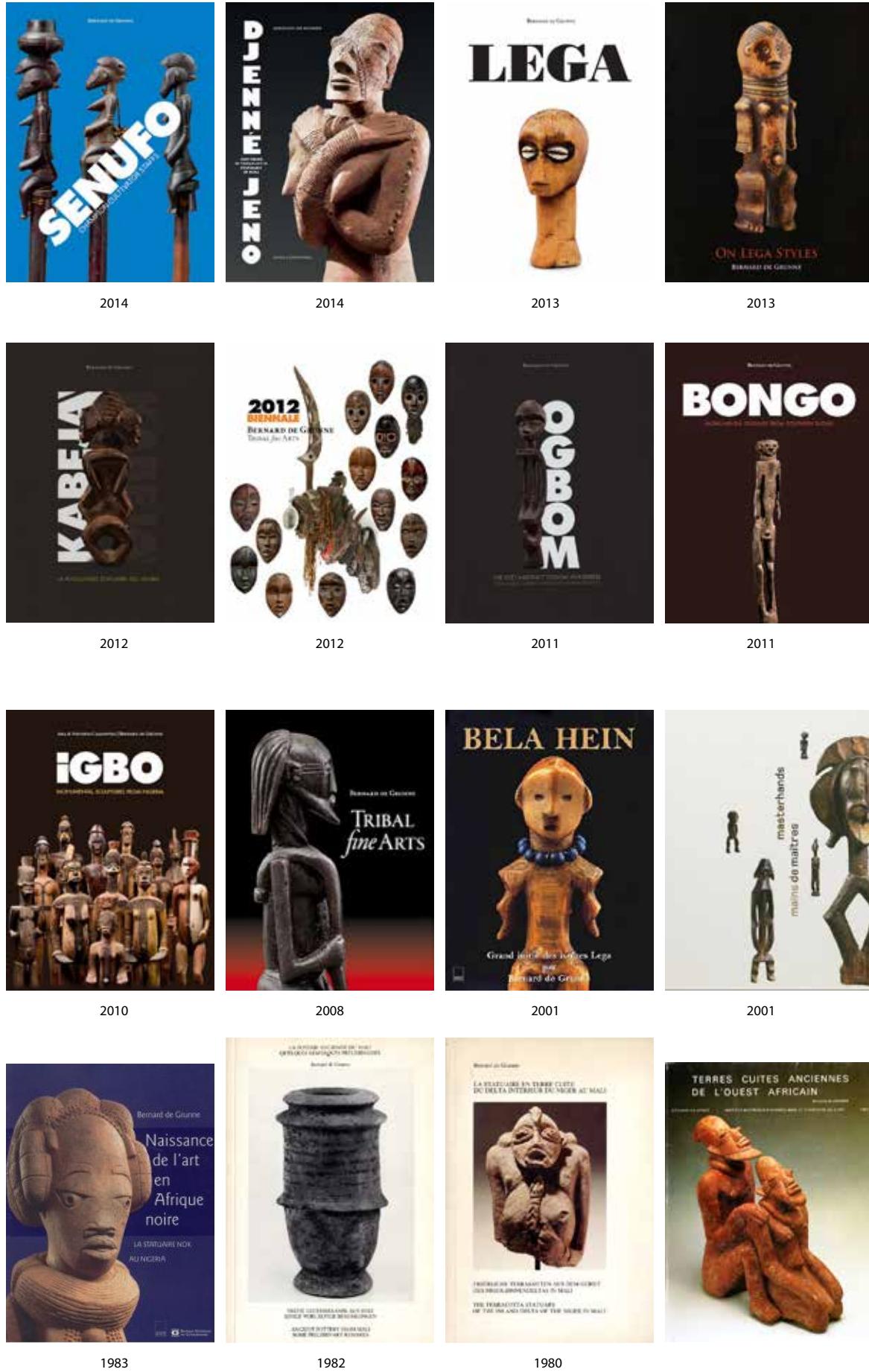
An Cardoen AfricaMuseum (MRAC), Tervuren
Julia Friedel, Weltkulturen Museum, Frankfurt
Bertrand Goy, Paris
Almudena Hitier, Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris
Udo Horstmann, Zug
Hélène Joubert, Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris
Monica Park, Brooklyn Museum, New York
Lucia Rinolfi, British Museum, London
Inès de Spa, Galerie Bernard de Grunne, Bruxelles
Julien Volper, AfricaMuseum (MRAC), Tervuren
Catharina Winzer, Museum am Rothenbaum (MARKK), Hamburg

Photo copyright

Cat. 1-3 - ©Museum am Rothenbaum (MARKK), Hamburg
Cat. 4-6 - ©Weltkulturen Museum, Frankfurt
Cat. 12 - ©Brooklyn Museum, Museum Expedition 1922, Robert B. Woodward Memorial Fund, 22.1456.
Cat. 20 - ©Collection MRAC Tervuren ; photo J. Van de Vyver, CC-BY 4.0
Cat. 21-32 - ©Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Dist. RMN-Grand Palais / Pauline Guyon
Cat. 34 - ©The Trustees of the British Museum
Cat. 38 - ©Emmanuel Déhan
Cat. 45 - ©The Metropolitan Museum of Art/Art Resource/Scala, Florence
Cat. 47 - ©Image courtesy Dallas Museum of Art

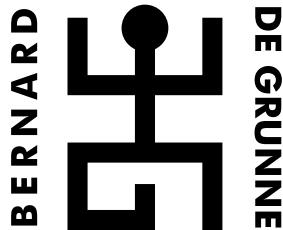
PUBLICATIONS BY BERNARD DE GRUNNE





Ce catalogue fut publié à l'occasion de mon exposition sur les Bagirmi
à la foire FAB (Fine Arts Paris & La Biennale) à Paris
du 22 au 26 novembre 2023

FINE ARTS
LA BIENNALE



BERNARD DE GRUNNE
180 avenue Franklin Roosevelt
B-1050 Bruxelles | Belgique
Tél. : + 32 2 502 31 71
Fax : + 32 2 503 39 69
Email : info@degrunne.com
www.bernarddegrunne.com



© Bernard de Grunne

ISBN : 978-2-931108-23-9
Dépôt légal : septembre 2023
Imprimé en Belgique

Graphic design, prepress,
printing and binding :





BERNARD DE GRUNNE
Tribal fine Arts